

Histoire d'une reine Franque

Anouchka Aurousseau

Prologue :

Le nom MEROVINGIEN vient d'un ancêtre Mérovée (vers 412-457), père de Childéric (mort en 481) et grand-père de Clovis (481 ou 482-511).

A l'aide du général romain Aitius, il bat les Huns d'Attila au Champ Catalaunique en 451.

Il fonde la dynastie des rois francs saliens, du nom d'un petit cours d'eau, Yssel.

La coutume des francs saliens (future loi salique) exclut les femmes de la succession au trône. Celle-ci se partage entre les fils.

Avant d'aborder la biographie de Frédégonde, il est bon de considérer dans quel contexte historique de ces périodes si reculées, survint un événement aussi extraordinaire que l'avènement d'une reine (période barbare et loi salique).

Rappel. Les temps mérovingiens : disparition de la culture antique et avènement de la société chrétienne. Héritage romain et déferlement barbare.

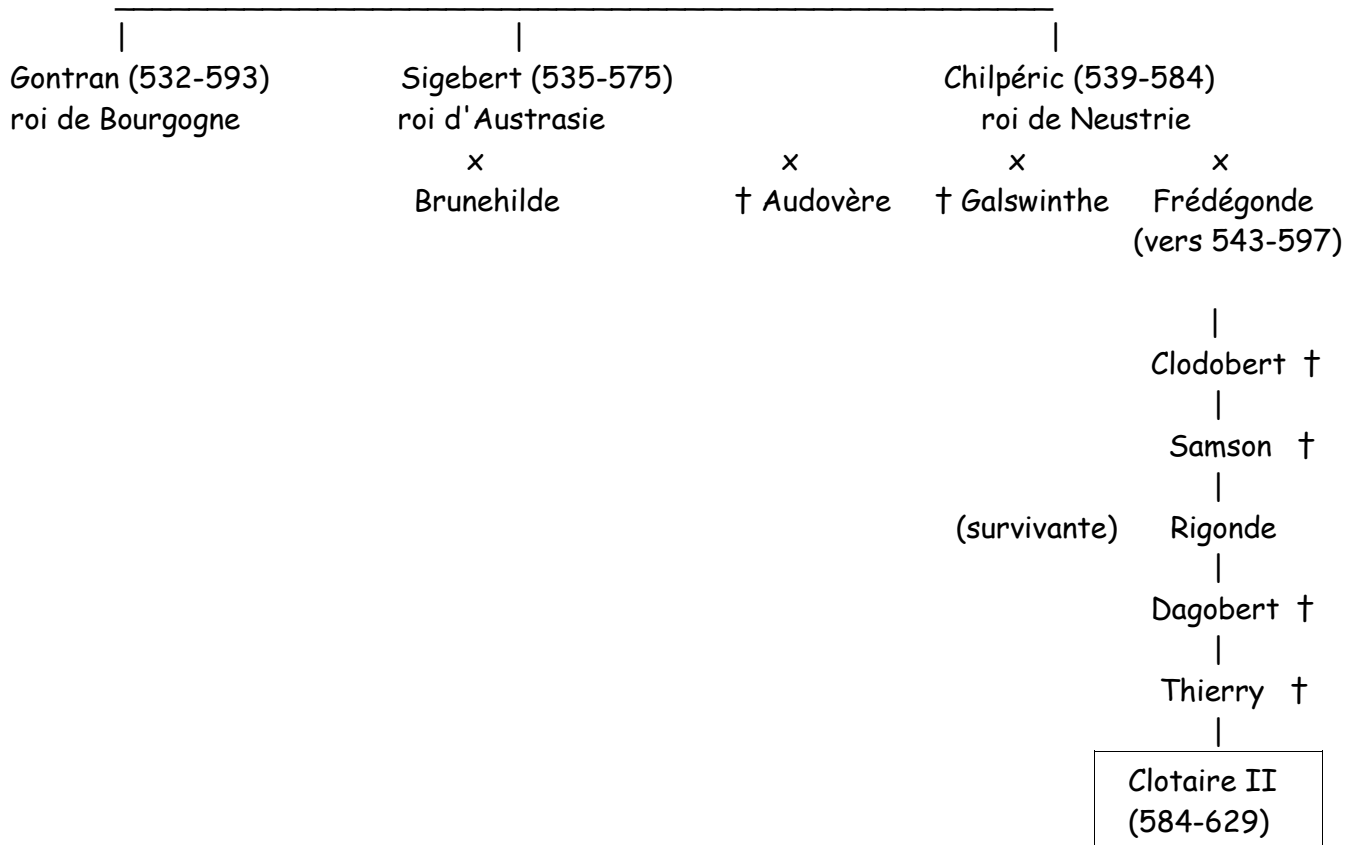
De ces temps reculés, on peut distinguer trois étapes :

- de 486 à 613 : âge mérovingien antérieur, fin de l'antiquité et vie urbaine.
- de 614 à 639 : âge mérovingien moyen sous deux rois Clotaire II et son fils Dagobert.
- de 639 à 714 : fin de Dagobert, émergence de Charles Martel.

Suit la chronologie qui nous intéresse :

Clovis (481 ou 482 - 511)
x
Clotilde

Clotaire Ier (498-561)
x x
Ingonde Arnegonde



Fascinante Frédégonde

C'est dans l'âge antérieur mérovingien que s'inscrit l'épopée de Frédégonde.

Elle serait née vers 543 à Angicourt, petit village de l'Oise non loin de Creil, au sud de Clermont dans un domaine appartenant à l'évêque Saint Vaast. Une vie de Saint Vaast nous apprend qu'elle est née parmi les esclaves. Cette origine servile est confirmée par Grégoire de Tours.

L'esclavage était encore florissant à cette époque, alimenté par les prisonniers de guerre (hommes, femmes, enfants). Elle grandit donc sur les terres de l'évêque, lequel administra un temps l'évêché de Beauvais. On peut imaginer, qu'elle pût ainsi bénéficier des rudiments d'un enseignement religieux.

Le poète Fortunat l'a décrite comme une jeune fille « au teint rose, au cou blanc, au visage d'une éclatante beauté ». Les chroniques du temps sont unanimes. Cette beauté contribuera sûrement à sa fortune.

On ne sait rien de l'enfance de Frédégonde. On la retrouve à l'âge de dix-huit ans au palais du roi Chilpéric, roi de Neustrie, suivante de la reine Audevère, son épouse.

Comment est-elle parvenue à la cour ? Peut-être à l'occasion d'un cadeau, la remise d'un esclave pouvant être un cadeau apprécié. C'est ainsi que de belles esclaves ont épousé des rois. Il n'en manque pas d'exemples.

Belle, intelligente, sûrement rusée, elle ne tarde pas à se faire remarquer du roi qui en fait sa concubine (mœurs fréquentes à l'époque).

Chilpéric ne tarde pas à se lasser d'Audevère qu'il fait enfermer dans un couvent au Mans.

Deux ans après, un événement imprévu vient troubler la vie de Frédégonde : Chilpéric, roi de Neustrie, jaloux de son demi-frère Sigebert, roi d'Austrasie qui vient d'épouser Brunehaut, princesse wisigoth de la maison d'Espagne, demande la main de l'aînée de celle-ci, Galswinthe et l'obtient en 566. Frédégonde accepte le rôle de suivante, mais le roi éprouve toujours une attirance irrésistible pour celle qu'il avait eue pour concubine. Les protestations de Galswinthe précipitent sa fin. On retrouve la reine étranglée, probablement par un esclave, sans que l'on connaisse le commanditaire de ce crime : Chilpéric ? Frédégonde ?

Frédégonde épouse enfin Chilpéric. Brunehaut, sa belle-sœur pousse son époux à venger Galswinthe. Sigebert envahit la Neustrie, mais il est tué à Vitry en 575. S'en suivent moult assassinats souvent imputés à Frédégonde, sans preuve, certains auteurs en conviennent.

Année 584, naissance de Clotaire et mort de son père Chilpéric, assassiné, peut-être

sur ordre de Brunehaut ou de sa propre épouse accusée d'adultère. Là encore, nulle certitude.

Donc au printemps 584, naît un fils de Chilpéric et de Frédégonde, le seul héritier vivant. Clotaire est mis à l'abri dans la villa de Vitry en Artois.

La mort du roi entraîne des désordres dans le royaume, les grands de Neustrie pillent le trésor de Chilpéric, mais Frédégonde réussit à conserver ses trésors personnels. Elle fait emmener son fils à Paris et envoie un message à Gontran (beau-frère), roi de Bourgogne, pour qu'il accepte de les protéger. Gontran accepte et refuse de livrer Frédégonde et Clotaire à Brunehaut.

Gontran convoque une assemblée des grands de Neustrie au cours de laquelle Clotaire est reconnu fils de Frédégonde et de Chilpéric.

Après maintes tergiversations, le baptême de Clotaire, dont le parrain est Gontran, a lieu à Rueil en 591.

Dévoré d'ambition, Gontran se débarrasse de Frédégonde en l'envoyant à Rouen sous la surveillance de son ennemi, l'évêque Pretextat.

Mais pendant une messe, Pretextat est poignardé et Gontran meurt en 592. La voie est libre, la reine triomphe, elle assure la régence. Son fils a douze ans, majorité chez les Francs de l'ouest, affirmant son trône. Frédégonde est comblée.

Mais l'année suivante, sans signe précurseur, la reine meurt vers les 52 ans, laissant son fils seul.

On peut imaginer des funérailles grandioses.

Elle est inhumée auprès de Chilpéric dans l'église devenue Saint Germain des prés.

Par la suite la dalle funéraire qui recouvrait sa tombe a été transférée à Saint Denis.

Cette femme d'exception mérite qu'on l'admire, même si son parcours n'est pas exempt de soupçons de meurtres d'ailleurs non prouvés. La barbarie est dans l'air du temps, elle a surmonté tant de difficultés, de dangers, elle a triomphé de ses nombreux ennemis dont Grégoire de Tours n'est pas le moindre. Historien, savant et célèbre mais auteur de partis pris, il a été un fidèle de Brunehaut chez qui il vécut en certain temps en Austrasie à Metz, la capitale.

Sources : Wikipédia
« Les mérovingiens » FARNOUX Claude
« Les voiles de Frédégonde » FETJAINÉ Jean Louis



Dalle funéraire de la reine
Frédégonde